

Oui, c'est du théâtre!

Les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre
décryptent les écritures contemporaines

Oui, c'est du théâtre!

Les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre
décryptent les écritures contemporaines

éditions
THEATRALES

La collection « Sur le théâtre » interroge les formes et les esthétiques du spectacle vivant et de la littérature dramatique. Elle s'attache à proposer des repères et des réflexions sur le théâtre et ses écritures. Un temps de recul nécessaire pour tous les amateurs de théâtre, chercheurs ou simples passionnés. Une vision sur l'avenir de ces formes artistiques. Collection dirigée par Pierre Banos.

En couverture : *Seasonal Affective Disorder / Trouble affectif saisonnier* de Lola Molina (lauréate 2017) – mise en espace de Lionel Armand (compagnie Les Désaxés Théâtre) à l'Ensatt (Lyon), avec Anthony Liébault et Lysiane Clément. Photo Émile Zeizig.

© 2020, éditions THÉÂTRALES
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil

ISBN : 978-2-84260-844-6 • ISSN : 1952-0093

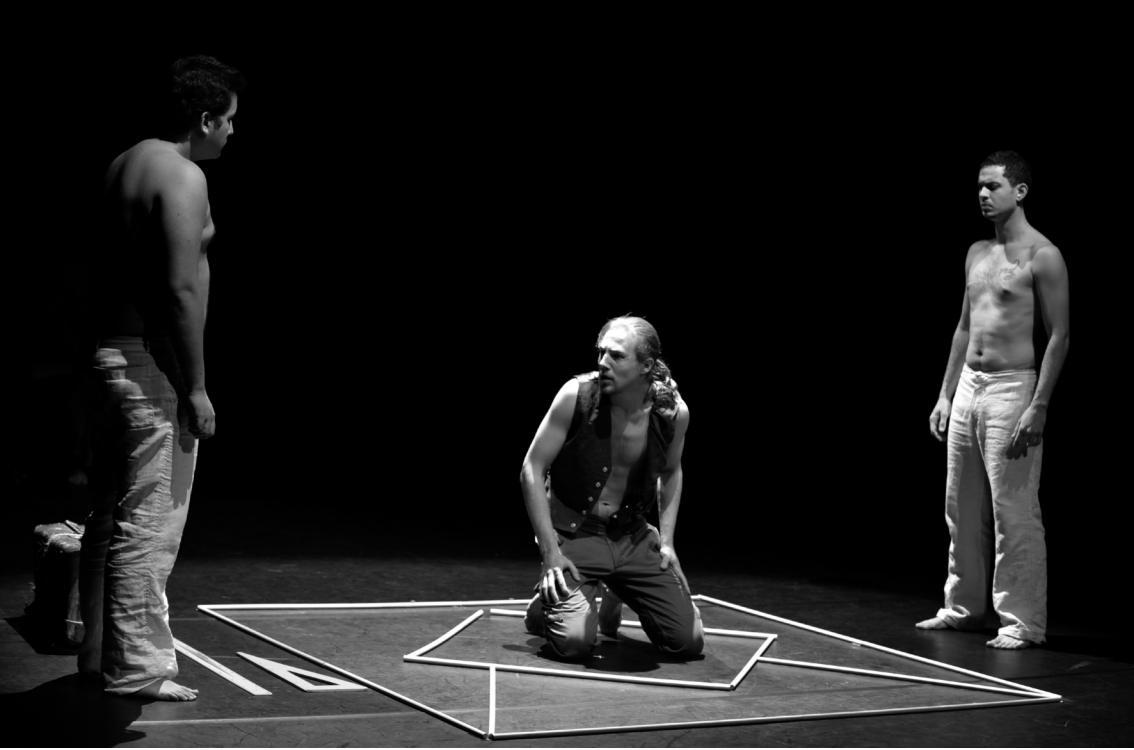
Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, une autorisation doit être demandée à l'éditeur pour toute représentation ou reproduction à usage public de tout ou partie de cet ouvrage. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Si l'investissement humain bénévole est très important, les ressources financières d'un concours littéraire sont inexistantes. Heureusement, depuis leur création, les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre peuvent compter sur le soutien indéfectible de ses partenaires : la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la direction régionale des Affaires culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon et sa bibliothèque municipale, la SACD et la Culture avec la Copie privée.

Pour la réalisation de cet ouvrage, nous remercions spécialement la Fondation Jan-Michalski pour l'écriture et la littérature ainsi que le Centre national du livre.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS , par Jean-Yves Picq	9
CHEMINEMENT	13
CRITIQUE D'UNE INSTANCE CRITIQUE , sous la direction de Roland Bouilly, avec Jacqueline Jacot	17
CE QUE SERAIT UN TEXTE DE THÉÂTRE	17
CE QUE NE SERAIT PAS UN TEXTE DE THÉÂTRE	25
OÙ IL EST QUESTION DE CRITÈRES	34
EN GUISE DE CONCLUSION PROVISOIRE	51
UNE COMMUNAUTÉ DRAMATIQUE HÉTÉROGÈNE , par Bernadette Bost	53
OBJETS ET SUJETS	56
LES TROUS NOIRS DE L'HISTOIRE.....	56
PRESSIONS ET OPPRESSIONS	64
PERSONNES ET PERSONNAGES	68
INTIMITÉS ET PORTRAITS DE FAMILLE.....	77
TONS ET GENRES	85
ATMOSPHÈRES	89
ÉCRITURES	91
PETITS JEUX LIMINAIRES	94
EFFETS DE LANGUE	98
NŒUDS ET ÉCLATS DE PAROLES	105
RHAPSODISME	115
DOCUFICTIONS	121
HÉRITAGES, ÉCHOS ET SINGULARITÉS	126
LE TEMPS DE KRAEPELIN ET L'UNISOLLITAIRE OU BRÛLER UNE CORDE AVEC UN CHIEN ENIVRÉ DANS L'ATLANTIDE , par des étudiants en master Arts de la scène, université Lumière – Lyon 2, sous la direction de Laetitia Dumont-Lewi	131
SYNTHÈSE DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE « POURQUOI ÉCRIVEZ-VOUS DU THÉÂTRE ? »	139
ANNEXES	163



AVANT-PROPOS

Une certaine émotion, un peu inattendue, nous gagne quand on referme cet ouvrage sur les trente ans des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, qui aurait pu n'être que technique, hagiographique ou complaisant, et qui se révèle être au contraire d'une belle intégrité et d'une grande humilité : d'abord on y devine en creux le fonctionnement interne, libre et polyphonique du collectif qui anime ce comité de lecture, fidèle en cela à l'insatiable curiosité et acuité de ses membres fondateurs tels que Jean-Jacques Lerrant et René Gachet, en particulier. On y perçoit ensuite, sans fard, la complexité des décisions à prendre quant au choix final des œuvres inédites à promouvoir. Mais n'en est-il pas de même pour nombre d'autres comités de lecture, comme cela est d'ailleurs signalé dès les premières lignes? Ce qui fait la différence, c'est, dans ce livre anniversaire, le soin méticuleux accordé à rendre compte des divergences d'opinions et de leurs fondements, des questionnements à l'infini sur « ce qu'est le théâtre », « ce qu'il a été », « ce qu'il pourrait être », ou sur le « pourquoi écrit-on » et « pourquoi du théâtre en particulier » (voir l'enquête auprès des auteurs), ainsi que sur la question complexe de la nécessité ou non de l'édition des manuscrits, le tout enrichi de surcroît de réflexions et de citations bienvenues et pertinentes. Tâche ardue et risquée, comme a dû l'être l'incroyable travail de Bernadette Bost pour exhumer les textes et les auteurs primés depuis trente ans dans un vaste panorama historique et thématique qu'elle n'hésite pas à colorer de ses réflexions personnelles. Ne serait-ce que pour cela, il y a déjà quelque chose de très émouvant dans ce recensement de la (bio)diversité de ces étranges électrons libres, protéiformes et déroutants, que sont les auteurs de théâtre.

Mais l'émotion vient aussi du moment où cet ouvrage paraît. Il y est fait mention, dans son introduction, d'une crue de la Saône qui a fait perdre définitivement quelques textes anciens du concours. Ainsi, dès le début, nous est rappelée notre fragilité face aux éléments naturels et on ne peut que méditer sur la vulnérabilité de notre humanité et sur notre orgueil aveugle à nous en croire libérés (thème majeur, s'il en est, du théâtre et de tous les arts en général). Comme on est pris de vertige quand on sait qu'entre l'idée de cet ouvrage (été 2019) et son édition (automne 2020), un certain virus invisible et mortel aura stoppé net la course effrénée de notre monde, secoué violemment ses bases pourtant vantées comme étant de béton, étendu sur l'ensemble de la planète sa gaze létale, et remis possiblement en question, entre autres certitudes, la pratique même du théâtre telle qu'elle se perpétuait depuis son origine. Soudain, par exemple, le masque, qui était l'emblème de cet art, son porte-voix originel pour rendre audibles et visibles les forces inaudibles et invisibles qui nous entourent, leur faire franchir les distances de la scène aux gradins et ainsi permettre que se tienne l'agora citoyenne (une pensée pour Brecht, bien sûr, et pour sa fameuse *distanciation*, loin de « la distance sociale ou physique » d'aujourd'hui), ce masque obligatoire en cas de regroupement (pour combien de temps ? pour toujours ?) se révèle être – pour le moment du moins – l'empêchement à la pratique théâtrale, à la liberté des corps et des identités, et à la diffusion des idées, des émotions, des expressions, bref au rassemblement et au partage. Se trouve ainsi posée, crûment, la difficile question de l'utile (le port du masque contre la diffusion du virus) et du superflu nécessaire (notre besoin d'art et d'échanges). Si le théâtre est d'une façon ou d'une autre une remise en question de l'ordre du monde, qu'advient-il du théâtre dans un monde arrêté ? Cela est déjà répondre à la question de la nécessité ou non de l'édition théâtrale, car dans le cas d'empêchements de sa pratique, le théâtre peut continuer, par son édition (même marginale, même non rentable), à témoigner des temps actuels et de notre originelle et incontournable fragilité.

Il sera passionnant de lire dans les œuvres à venir les différents échos de ce moment inouï, ses ondes de choc, ses conséquences : les retombées de ce qui advint au monde en ce printemps, pourtant radieux, de l'année 2020 de notre ère chrétienne (soit : 1441 de l'Hégire, 5780 dans le calendrier hébreu et 4718, année du rat, dans l'astrologie chinoise, ceci pour simple rappel du temps commun mais relatif selon les croyances). De quoi étancher la soif et la faim du collectif des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre pour les prochaines années, qu'on leur souhaite riches, pérennes et actives. Ce sera le signe que les auteurs de théâtre de toute origine, de tout milieu, de toute religion et de toute culture auront su faire front, avec ou sans masque.

Jean-Yves Picq, mai 2020

... je vous vois, lui disais-je, je vois ces rivières, cette neige, vos plaines, vos vallées, vos
contenu dans votre miroir, je le vois, toutes grises, champs gelés, ombes, vous je suis en
l'instant où vous quittez la salle d'attente, un vol d'étourneaux, pas, pas dans le ciel de la gare,
nuée d'étourneaux, il vous semble, dans cet air gelé, entendre le battant de leur aile, à vous
vous, debout sur les quelques marches devant la porte de la gare, vous que tenez dans votre
miroir, plus nue que nue à l'endroit de la phrase où vous vous êtes déshabillée de votre hiver, que
pouvez enlever, vous contemplez ce paysage de votre hiver, un instant, puis vous regardez, vous
du regard le vol de cette nuée d'étourneaux au-dessus des passages de votre hiver, des escaliers
les trois marches du perron, vous quittez la gare, je le vois comme si l'eau en ruine se faisait
votre hiver, vous savez où vous allez, je le lis à votre démarche, je le lis dans votre regard, je
je le lis à la manière dont vous tenez votre tête, dans l'air glacé, le miroir dans votre
de vos pas dans la neige, peut-être passez-vous par le village, je ignore, je vous vois marcher
marcher en vous, marcher parmi les jupons, les souflets, les idées et les bruits, dans votre
êtes dévêtue, je vous vois vous éloigner du village, vous portez maintenant une robe, au-dessus
des gants de laine, sur les chemins vous ne rencontrez personne, je vous vois marcher dans la
campagne enneigée, votre destination, il faut quelques heures, je le pressens, quelques heures à
marche depuis la gare pour la rejoindre, vous n'avez aucun mal à trouver le chemin, vous savez, si
encore, comme si cela était nécessaire, ce qui montre encore que, depuis le début, vous savez, si
vous alliez, le chemin serpente entre des sarnes, il escalade les flancs d'un monticule, grince dans
le froid de votre miroir, plusieurs heures de marche, la forêt, vous la traversez, le chemin, vous
ranchissez/ la ligne au-dessus de laquelle la végétation, dans votre miroir, vous passez, vous
redescendez/ de l'autre côté et débouchez, enfin dans ce miroir, vous passez, vous

LE TEMPS D'UN SOUVENIR - UNE PAUSE



CHEMINEMENT

Depuis trente ans, les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre organisent ce qui est devenu le plus important concours d'écriture dramatique francophone, par le volume de textes reçus chaque année (entre trois cent cinquante et quatre cent cinquante manuscrits originaux) et par l'ampleur de ses activités (un festival de lectures au plateau par des collectifs d'artistes professionnels dans différents lieux de la métropole lyonnaise, dont des théâtres, des conservatoires et la médiathèque de Vaise, des rencontres organisées avec les auteurs, la publication des textes lauréats et un salon du livre de théâtre, entre autres).

Le processus qui conduit au palmarès est rigoureux : tous les textes sont lus par au moins deux lecteurs, et ces textes poursuivent le processus dès lors que l'un des lecteurs trouve le texte intéressant. Ainsi, la trentaine de textes qui reste en lice à la fin est lue par chacun des vingt-cinq lecteurs du comité (directeurs de théâtre, metteurs en scène, comédiens, universitaires, journalistes et éditeur, tous bénévoles), qui peut alors délibérer en toute connaissance de cause. Ce dispositif qui s'étire sur près de six mois produit une moyenne de mille deux cents fiches de lecture au total.

Ce comité de lecture et jury, composé d'autant de femmes que d'hommes, conduit, par les origines théâtrales diverses de ses membres (plateau ou analyse dramaturgique), à des débats serrés sur les textes car les attentes ne sont pas les mêmes, d'où l'établissement d'un palmarès (cinq lauréats et une dizaine de remarqués) toujours composé de textes consensuels au sein du jury comme de plus clivants. La dotation du prix des Journées de Lyon réside dans le financement de l'édition des manuscrits lauréats, sans faire le choix de constituer une collection, afin de proposer ces textes aux éditeurs

spécialisés dans le respect de leurs lignes éditoriales. Les lauréats entrent ainsi dans le catalogue de ces maisons d'édition, ce qui leur offre l'opportunité d'être édités ultérieurement. Ce fonctionnement permet aussi de soutenir l'édition théâtrale francophone en situation économique précaire.

Loin de porter un regard hagiographique sur le fonctionnement du comité, ce qui n'intéresserait sans doute personne au-delà de son propre cercle, cet ouvrage part du principe qu'avec trente ans d'existence et la lecture de milliers de textes, ce comité est à même de poser un regard sur la situation de l'écriture dramatique contemporaine francophone. Sans prétendre à l'exhaustivité, mais en revendiquant un corpus important et cohérent. Sans estimer que les choix ont été infaillibles, qu'ils n'ont induit aucun angle mort, aucun grand oublié, mais au contraire en s'interrogeant sur les contours, les détours et les critères qui fabriquent un palmarès, photographie d'une époque théâtrale et littéraire.

Pour ce faire, plusieurs approches ont été privilégiées. Le premier chapitre, collectif, sous la direction de Roland Bouilly, avec Jacqueline Jacot qui a su donner l'impulsion pour que le fatras initial prenne forme, est une réflexion sur nos pratiques : Comment jugeons-nous ? Sur quels critères ? Jugements sans doute pas très éloignés de ceux d'autres structures qui œuvrent pour la promotion des textes dramatiques, si l'on se réfère à leurs sélections et palmarès qui recourent souvent nos propres choix : Aide à la Création Artcena, Troisième Bureau, Mousson d'Été, Panta Théâtre, Théâtre Ouvert, Tête Noire, À mots découverts, Lundis en coulisse... ou des choix des éditeurs spécialisés. Quelques esprits chagrins ne manquent pas d'affirmer que cette convergence est suspecte. Rien n'empêche de créer d'autres prix ou d'autres sélections : l'écriture dramatique en sortirait gagnante. Dans ce chapitre, dialoguent des membres du comité de lecture en prenant appui sur les auteurs d'ouvrages de référence, à la manière d'un salon littéraire qui deviendrait virtuel.

Dans le deuxième chapitre, Bernadette Bost a relu l'ensemble des textes lauréats depuis la création du concours pour porter à travers eux un regard d'analyste sur les évolutions de la dramaturgie. Un travail qui n'a pas été très aisé, car nous ne possédons plus les manuscrits les plus anciens, noyés par une crue de la Saône dans les sous-sols du Théâtre des Célestins. Certains auteurs ne les ont pas non plus conservés. Le théâtre est un art vivant et éphémère...

Dans un court troisième chapitre, des étudiants en master Arts de la scène à l'université Lumière – Lyon 2, sous la férule de leur enseignante Laëtitia Dumont-Lewi, livrent eux aussi une analyse sur les textes traduits lauréats depuis quelques années.

Enfin, le dernier chapitre est une synthèse de la petite centaine de réponses reçue de lauréats à qui nous avons envoyé un questionnaire détaillé. De l'envolée poétique à la confession intime, les réponses montrent que nos questionnements ont initié une profonde introspection et parfois quelques rejets quant à certaines problématiques sur l'origine de leurs écrits.

Ce cheminement à travers trente ans d'écriture dramatique contemporaine n'est qu'une étape, un billet pour un voyage de trente années supplémentaires, qui sait?, pour affirmer qu'avec ces textes lus, analysés, critiqués : « Oui, c'est (déjà) du théâtre ! »

